Luc 6.27-38 « Aimez vos ennemis »

La haine est à l'opposé de l'amour, vous en conviendrez aisément. Jésus demande de ne pas répondre à la haine par la haine. Pour lui, l'antidote de la haine c'est l'amour ; il s'agit de neutraliser, de faire échec à la haine par des attitudes aimantes : « faites du bien à ceux qui vous haïssent ». Faire du bien, c'est-à-dire ? Jésus donne des exemples de comportements possibles :
- à celui qui te frappe sur la joue, présente lui l'autre
- à celui qui te prend ton manteau donne lui ta tunique
- donne à quiconque te demande…

Ces exemples ne sont pas à prendre à la lettre, comme s'ils étaient des remèdes automatiques et applicables en toutes situations. Ces exemples sont avant tout provocateurs ; ils visent à mettre le malfaiteur en état d'interrogation par rapport à lui-même : « Je lui fais du mal, et voilà qu'il me fait du bien !! » Il n'est pas question d'encourager les incivilités et les laisser-aller en tous genres vis-à-vis de ceux qui ont perdu tout point de repère et qui se donnent le droit de profiter des autres en toute impunité. *Jésus ne présente pas là un programme social. Ce qu'il suggère, c'est une attitude de fond, un comportement spirituel, le comportement qui est celui de Dieu.* Peut-on un instant s'imaginer Dieu entrain de faire le mal !! Il en est totalement incapable. La bonté le caractérise et le définit. La Résurrection du Christ en est la manifestation suprême ; quand on tue son propre fils, Dieu ne se venge pas ; au contraire il nous redonne son fils encore plus vivant qu'auparavant, encore plus profondément présent, et le sacrement de l'Eucharistie exprime cette présence réelle à tout homme de tous les temps. Ce que Jésus demande à ses disciples c'est ce que Dieu fait lui-même. C'est cela être chrétien : épouser les comportements de Dieu ; Dieu nous hisse à son niveau, non pour nous mettre au dessus des autres, mais pour nous situer, autrement, « au milieu » des autres. Les disciples deviennent alors signes d'une différence ; ils signifient que les relations humaines ne sont pas sans issue, vouées à l'échec ou prisonnières des cercles restreints des amours exclusifs de ceux qui se ressemblent. Répondre à la haine par l'amour, c'est « injecter » l'Espérance. **Agir ainsi, c'est devenir fils de Dieu**. « Vous serez les fils du Dieu très-haut. » Cette attitude spirituelle demande un grand discernement pour que l'acte engagé ne soit pas complaisance mais éducation. Le pardon fait choc ; il bouleverse et désoriente celui qui n'attend que haine, violence et vengeance et qui se trouve soudain **désarmé** par le bien qui lui est fait en réponse.

Ceci dit, on peut constater que cet enseignement du Christ est celui qui a le moins pénétré et informé les populations chrétiennes depuis des siècles. C'est l'enseignement le moins reçu, le moins assimilé. Il fut d'ailleurs présenté comme réservé aux relations individuelles et non aux relations entre peuples, entre nations. Il a pratiquement été exclu de l'ordre politique. Le chrétien, comme tout le monde, sait que *le pardon est une folie dans un monde impitoyable*, que ce soit dans le monde du travail, dans les entreprises, les administrations, les usines etc…Les rivalités, les jalousies, l'arrivisme qui piétinent le rival, les abus de pouvoir perturbent toujours la vie de tant d'hommes et de femmes, alors que nous demandons chaque jour que *nos offenses soient pardonnées comme nous-mêmes nous pardonnons*. On ne peut se contenter d'inscrire l'évangile uniquement dans nos rapports interpersonnels quand nous savons très bien qu'il concerne aussi nos rapports sociaux.

Père François Raballand